

International Journal of Language, Literature and Gender
Studies (LALIGENS), Bahir Dar- Ethiopia

Vol. 6 (2), Serial No 14, August, 2017: 111-121

ISSN: 2225-8604(Print) ISSN 2227-5460 (Online)

DOI: <http://dx.doi.org/10.4314/laligens.v6i2.10>

**L'absorption d'un Discours Social Nigérien : *Esclave à 11 ans*
de Fatima Boscaro**

Ali, Martins Ikechukwu

Department of Foreign Languages and Literary Studies

University of Nigeria, Nsukka

Enugu State, Nigeria

E-mail: iykmarts@yahoo.com or martins.ali@unn.edu.ng

Phone: +2347030526649

.....

Okolo, Chinwe Jane

Department of Linguistics and Literary Studies

Ebonyi State University, Abakaliki

Ebonyi State, Nigeria

E-Mail: chinweokoloj@yahoo.com

Phone: +2348035851014

Résumé

La présente étude fait une analyse d'*Esclave à 11 ans* de Fatima Boscaro, un roman autobiographique avec la collaboration de Sophie Blandinière. Le roman raconte l'histoire terrible de Fatima, une fille nigérienne. Notre analyse révèle des circonstances des personnages féminins surtout l'esclavage de l'enfant de sexe féminin. La sociocritique nous sert d'outil d'analyse. Tout en traitant des circonstances des personnages féminins, on diagnostique la société nigérienne comme la traduit le texte.

Nous constatons que la situation pitoyable dans laquelle se trouvent Fatima, tant d'autres filles de son âge, toute comme les femmes dans la société fictive va de pair avec la situation dans laquelle se trouvent leurs homologues dans la société du référent extratextuel, voire, la société nigérienne. Bien que l'homme soit physiquement plus fort que la femme, mais, cela justifie-t-il l'oppression de la femme ? Certes, l'autorité, le respect et la direction de la communauté, sont alloués à l'homme dans la société de notre corpus, pourtant, l'esclavage de l'enfant de sexe féminin et la femme qui en découle, ne devrait pas subsister jusqu'à nos jours. Cette peinture de l'image méprisante de l'enfant de sexe féminin et celle de la femme dans *Esclave à 11 ans* s'avèrent significatives puisqu'elle évoque à la fois la prise de conscience envers un discours social nigérien et la crise de conscience chez les esclavagistes, en fait, des hommes et des femmes qui éternisent cet esclavage.

Mots clés : Esclavage, enfant-victime, femme-objet, mariage précoce.

Introduction

Dans *Esclave à 11 ans*, Fatima joue deux rôles différents. Elle figure comme personnage principal et comme écrivaine qui collabore avec Sophie Blandinière pour écrire le roman. Sa présence comme personnage principal est plus remarquable que celle d'écrivaine à cause du rôle qu'elle a joué dans le développement du roman. En tant qu'écrivaine, on la présente comme puéricultrice en région parisienne qui veut que son témoignage serve à mettre en lumière le scandale de la traite des femmes au vingt et unième siècle. Alors que sa collaboratrice Sophie Blandinière est journaliste qui a travaillé dans le milieu de la musique ainsi que dans celui de l'édition. Le roman raconte l'histoire terrible d'une enfant vendue à sa tente qui lui a revendu son tour comme épouse à un vieil homme riche. Elle lutte pour sa liberté en faisant tout afin de se libérer de la condition misérable dans laquelle elle se trouve. Notre propos ici est d'analyser le roman pour voir dans quelle mesure le discours social nigérien de l'esclavage des femmes y est absorbé.

L'analyse de ce corpus romanesque se fait avec l'outil de la sociocritique des textes telle que le conçoit Marc Angenot dans *Le Concept du Discours Social*. Il affirme que le discours social comprend à la fois la parole et l'écriture dans une société donnée:

Tout ce qui se dit, tout ce qui s'écrit dans un état de société donné (tout ce qui s'inspire, tout ce qui se parle aujourd'hui dans les médias électroniques). Tout ce qui se narre et s'argumente ; le narrable et l'argumentable dans une société donnée (20).

Lemieux, soutient que « tout roman se nourrit des contradictions, des ambiguïtés et des tensions idéologiques présentes dans le discours social de son époque » (96) Notre analyse visera donc ressortir des contradictions, des ambiguïtés et des tensions idéologiques ou culturelles présentées dans le roman.

La sociocritique, dont les fondateurs sont Edmond Cros et Claude Duchet, au sein de laquelle se trouve la notion du discours social, se veut une façon de penser et l'ancrage social de la littérature. Elle analyse la société de l'écrit littéraire en étudiant le texte en tant qu'un objet social dont il est porteur. A citer Brière:

Chaque production discursive se présente comme une tentative d'élucidation du monde ; elle dialogique avec d'autres discours... héritière en cela de Bakhtine, la sociocritique conçoit un roman comme fondamentalement dialogique, accueillant et confrontant en son sein les visions du monde issues d'autres horizons (29).

Le discours idéologique de l'écrivain semble donc un appel à une prise de conscience de la condition de l'enfant de sexe féminin dans la société nigérienne aussi bien que dans d'autres sociétés du monde où l'enfant de sexe féminin subit un tel sort. L'évocation de cette prise de conscience a une fonction dialogique dans le sens de Bakhtine et vise à repenser l'idéosème de l'enfant de sexe féminin-objet esclave.

Pour faire avancer ce discours, l'enjeu sera subdivisé en quatre parties : l'enfant de sexe féminin-objet, l'esclavage de l'enfant de sexe féminin, le mariage forcé ou précoce, et l'enfant de sexe féminin maltraité.

Enfant de Sexe Féminin-Objet/Femme-Objet

La logique de l'enfant de sexe féminin-objet et celle de la femme-objet préconisent l'inclusion et l'exclusion systématique de la femme et de l'enfant de sexe féminin dans la société selon le besoin situationnel. Cette logique entraîne des positions sociales et des prises de position en ce qui concerne la réception ou perception de la femme et l'enfant de sexe féminin dans la société nigérienne. La fille, voire la femme est considérée ici comme un objet de consommation. Les petites filles sont considérées comme des objets de désir sexuel alors que les épouses sont vues d'abord comme objets de désir sexuel et puis comme des bêtes de somme qui font des travaux ménagers. Elles prennent soin des enfants et travaillent en faisant d'autres travaux pour gagner l'argent. Mais lorsqu'elles gagnent l'argent, leur situation ressemble à celle du chien de chasseur qui attrape le gibier et le remet à son ingrat de maître chasseur. Larousse dictionnaire français en ligne et le dictionnaire Linternaute dictionnaire français en ligne définissent la femme-objet comme femme considérée comme un objet de désir, le plus souvent comme un objet du désir sexuel. Selon Françoise Brier, la coprésidente de La Fédération Nationale de la Solidarité de la Femme, citée par Tristan Molineri dans son article intitulé *La femme objet : quand le sexe est une mine d'or, c'est une dégradation certaine de la considération de la féminité*. En avançant, elle résume les résultats de cette considération de la féminité comme dépression et une mauvaise habitude alimentaire. Elle conclut avec la déclaration que le stéréotype de la femme-objet se révèle comme un véritable poison social.

Dans le roman d'étude, *Esclave à 11 ans*, les filles d'un pauvre village nigérien sont des femmes-objets. Selon le protagoniste, Fatima, qui en est aussi une véritable victime, les hommes qui profitent d'eux viennent amener des jeunes filles innocentes et obéissantes pour le mariage à bon marché:

On nous dit jolies, les filles du coin. Dans le village, nous nous ressemblons toutes. Nous sommes peules. Grandes, la peau claire, le visage fin, nous sommes des marchandises recherchées. La Peule est précieuse ; et pas chère. Je crois qu'un zébu coûte davantage qu'une petite fille de mon ethnité. Ces hommes nous épousent enfants, fraîches, et en général obéissantes. Ils se chargeront de nous faire vieillir, de nous marquer le corps au fer rouge, de nous vouïter sous les humiliations (13).

Les hommes ne sont pas seuls dans cette affaire épouvantable de femme-objet, il y a des femmes qui se mêlent dans l'affaire. La tante de Fatima, Saba, par exemple, y est impliquée. Selon Fatima, sa tante gagne sa vie en menant des jeunes filles du village à la ville et en les initiant à la prostitution. Elle décrit la maison de Saba comme un bordel où les hommes viennent et prennent les filles uniquement pour satisfaire leur désir sexuel en échange d'argent avec Saba.

Ma mère n'a aucun pouvoir au village. Ma tante, Saba, les a tous. Et elle en abuse en toute impunité. Elle sait museler les gens avec sa position et son argent. Puisque ce n'est pas nécessaire, elle ne se cache pas. Ma tante exerce officiellement le métier de maquerelle. En bonne professionnelle. Apparemment, le trafic de femmes constitue un business prospère et facile. La pauvreté et le manque d'éducation font le boulot de recrutement à sa place. Elle profite plus qu'elle ne travaille. Elle est maligne et, ici, son commerce marche tout seul. Les clients affluent, et de loin. Attirés par la perspective d'avoir à bas prix une belle et docile femme, ils passent des accords avec ma tante (13).

D'ici, on observe que les droits de l'enfant de sexe féminin sont non existants ; elles sont sacrifiées au profit de biens matériels tout en ignorant ce que demain réserve à ces filles immolées sur l'autel du matérialisme. Le comble de cette impunité est qu'elle est garantie par la tradition. Ce point marque l'oppression inhumaine dans toutes les ramifications de ses apparences dans la tradition.

L'amour du bien matériel chez ces hommes riches qui se croient pouvoir tout faire avec de l'argent jusqu'à traiter les filles comme des marchandises ou objets de désirs engendre toute sorte de mauvaises habitudes chez les pauvres villageois. Adamu, le père de Fatima fait beaucoup d'enfants de sa femme non avec le but de les élever et les instruire afin qu'ils deviennent des grandes personnalités qui vont améliorer la société, mais pour un but égoïste de faire d'eux une source de survivance dans l'avenir. Cela souligne que les parents, surtout les pères, sont aussi impliqués dans cette affaire de femme-objet. Fatima la remarque lorsqu'elle parle de son père en disant : « Comme

beaucoup d'hommes, il a fait plein d'enfants à sa femme. Pas pour les nourrir mais qu'ils lui rapportent un jour de quoi ne pas travailler » (43).

Cette présentation stéréotypée de l'enfant de sexe féminin-objet dans notre corpus nous amène au sujet de l'oppression subie par les femmes dans cette société. La femme nigérienne, est considérée comme le sexe faible. La tâche fondamentale qu'on la donne dans sa communauté c'est de devenir une jeune adulte chez ses parents sous la condition d'obéissance totale, et puis de s'occuper de son mari, ensuite de donner naissance à des enfants, par la suite, prendre soin à la fois des enfants et du foyer. L'enfant femelle est en conséquence privée du droit à l'éducation parce que le truisme communautaire est que son travail est chez son mari. Comme épouse, elle n'a guère le droit de parler dans sa maison, étant obligée de montrer une obéissance totale à son mari et le soutenir dans tout ce qu'il fait. Elle est alors victime de ce vice social dans la société fictive de notre corpus.

Au Nigeria, cette perception de la place de la femme et l'enfant de sexe féminin se voit chez les musulmans au nord du pays. Selon un bulletin de vanguardngr du 14 octobre, 2016, le Président du Nigeria, Muhammadu Buhari, en accordant une interview en exclusivité à la Présidente de l'Allemagne, Angela Merkel, a fait preuve de sa tendance vers cette image stéréotypée des femmes en référant à sa femme en particulière. Un tel discours venant du président d'un grand pays comme le Nigeria à un haut niveau de discours diplomatique était scandaleux parce qu'il parlait avec une des femmes les plus puissantes du monde. Pour répondre à une question sur l'affiliation politique de sa femme, il provoque le scandale avec cette déclaration : « I don't know which party my wife belongs to, but she belongs to my kitchen and my living room and the other room ».

Dans notre corpus, lorsqu'elle était au Togo, Fatima, aussi bien que la petite fille adoptive de Jacques étaient des femmes-objets pour Jacques. Fatima se croyait être bonne à rien d'autre qu'à se longer et laisser faire l'homme.

La Traite des Esclaves et l'Esclavage de l'Enfant de Sexe Féminin

Une lecture attentive de notre corpus révèle que le titre du roman, à savoir, *Esclave à 11 ans* est approprié. Le roman est un véritable récit de l'esclavage des enfants de sexe féminin dans un village rural nigérien. L'article 1. C. (i, ii et iii) de la convention supplémentaire relative à l'abolition de l'esclavage de Genève du 25 septembre 1926 définit l'esclavage comme:

Toute institution ou pratique en vertu de laquelle:

- (i) Une femme est, sans qu'elle ait le droit de refuser, promise ou donnée en mariage moyennant une contrepartie en espèces ou en nature versée à ses parents, à son tuteur, à sa famille ou à toute autre personne ou tout groupe de personne;

- (ii) Le mari d'une femme, la famille ou le clan de celui-ci ont le droit de la céder à un tiers, à titre onéreux ou autrement ;
- (iii) Toute institution ou pratique en vertu de laquelle un enfant ou un adolescent de moins de dix-huit ans est remis, soit par ses parents ou par l'un d'eux, soit par son tuteur, à un tiers contre paiement ou non, en vue de l'exploitation de la personne, ou du travail dudit enfant ou adolescent (2).

Citons aussi l'article 7. C. de la convention de Genève du 25 septembre 1926,

la traite des esclaves désigne comprend tout acte de capture, d'acquisition ou de cession d'un individu en vue de le réduire en esclavage ; tout acte d'acquisition d'un esclave en vue de le vendre ou de l'échanger ; tout acte de cession par vente ou échange d'un esclave acquis en vue d'être vendu ou échangé, ainsi que, en général, tout acte de commerce ou de transport d'esclaves (4).

La culture de ce village rural nigérien de notre corpus, encourage l'esclavage de l'enfant, précisément, de sexe féminin. Apparemment, l'esclavage de Fatima a commencé à l'âge d'un an, lorsqu'on l'arrache de sa mère et la donne à tante Saba, une femme stérile, sœur de son père, qui n'avait ni l'intention de l'éduquer ni le désir de lui donner l'occasion de devenir intellectuellement et économiquement indépendante. Mais, elle transforme Fatima en esclave, son propre esclave, Elle l'exploite, l'opprime et en fin la vend à un homme riche pour des gains matériels. L'expérience de Fatima auprès de Saba, sa tante, engendre la condamnation de cette dernière. Fatima, avec amertume désapprouve cette pratique qui encourage la traite de la fille en ces termes :

Quand, le jour de mon un an, il a été décidé que je partais chez Saba, ma mère n'a pas eu son mot à dire... C'est mon père qui m'avait promise à sa sœur quand elle a su qu'elle était stérile... Elle souhaitait, de préférence, une fille, pour se faire aider et pour mieux la livrer en pâture contre de l'argent. En fait, elle ne m'a pas adoptée, elle m'a prise dans son élevage. Elle n'a pas prévu de m'éduquer, de me nourrir, et de m'apprendre à être heureuse mais de me dresser, me mater, me préparer à être vendue. Je ne suis qu'une parmi une dizaine de femelles dans sa maison close. Des plus âgées, déjà prostituées, et des petites comme moi. Ma tante nous donne quand même à manger car il n'est pas question que nous soyons décharnées. Sinon, nous serions invendables (27-28).

Sans aucun doute, Saba s'engage en trafic à la fois de la femme et de l'enfant de sexe féminin. Le trafic ne peut être considéré comme autre chose que l'esclavage moderne, où les victimes sont assujetties au travail forcé, ou à la prostitution. Saba se rend aux communautés rurales, séduit les parents de ses victimes avec des cadeaux, de l'argent, et de la promesse de donner une vie meilleure à leurs enfants de sexe féminin en ville, mais, dès qu'elle arrive en ville, elle fait initier les enfants à la prostitution et les

assujettit au travail forcé. Ce faisant, elle détruit la vie de la fille en détruisant sa personnalité, son être tout entier et son amour-propre. Ces enfants-victimes sont exposés aux vieux hommes, aux maladies sexuelles, à l'avortement qui entraîne parfois la mort ou la stérilité. Fatima et Rabi sont des victimes de ce vice social. Fatima a fait l'avortement avec son amie Rabi chez le docteur Samba, le faiseur d'ange:

C'est Rabi qui entre la première dans la salle de tortures. Je l'embrasse au moment où Samba l'appelle, je lui souhaite bonne chance. Et je trouve le temps long pendant qu'elle est là-dedans en train de se faire charcuter. J'essaie de comprendre comment il peut enlever le bébé du ventre. J'ai entendu plus jeune, des histoires horribles là-dessus. Les avorteurs commenceraient par démembrer le bébé pour le sortir plus facilement (76)

C'est la première fois que Fatima recourt à l'avortement, mais son amie Rabi l'a fait plusieurs fois et en est devenue renommée. Elle n'est pas mariée, donc, doit se prostituer pour subvenir à ses besoins, par la suite, elle devient enceinte de temps en temps. Mais, cette fois-ci, elle n'a malheureusement pas survécu à l'avortement « deux jours plus tard, j'ai appris par Zoulaha que Rabi était décédée. Tout le monde était au courant qu'elle n'avait pas survécu à un avortement » (78).

De plus, Nafissa, la mère de Fatima est aussi une victime de l'esclavage de la femme. Elle n'a pas de droit quelconque dans sa maison matrimoniale, simplement parce qu'elle vient d'une région différente de celle de son mari actuel, venant s'ajouter aux faits qu'Adamou soit son deuxième mari et qu'elle avait avec elle, une fille.

La vie de ma mère se compare à celle d'une bête de somme, laborieuse et soumise. Face à son mari, et surtout à ma tante, elle se laisse dominer. Comme on doit l'être ici, surtout lorsque l'on vient d'ailleurs et que l'on a déjà été mariée. Elle admet ce qu'on lui impose, ce qu'elle, n'a pas le pouvoir de contrer. Elle souffre en silence. Et jamais ne pleure. Quand la douleur devient insupportable à l'intérieur, elle prie, elle chante. Les sons coulent dans l'espace comme des larmes et voilent ses yeux d'une brume subtile (27).

Chez Ahmed, dans l'autre côté, toutes ses femmes se trouvent dans la même condition odieuse que celle de Nafissa. Toutes les quatre femmes d'Ahmed sont des esclaves et prisonnières de leur mari. Elles subissent la séquestration. Il les enferme dans les appartements et elles n'ont droit à la liberté ni de mouvement, ni d'association. Il les met en harem pour qu'elles restent fidèles à lui. Mais comme des prisonnières privilégiées, il a meublé leurs appartements et leur fournit tous leurs besoins de bases.

Là où il vit, une grande maison sur plusieurs étages, il a installé ses femmes. Chacune dispose d'un appartement, de sa partie à elle. En évitant la promiscuité, le maître du harem limite la rébellion et les conflits... Je dois avouer qu'ici, c'est bien plus confortable que chez ma tante, luxueux même.

Une salle de bains, une chambre et un grand salon avec de belles frises dans les tons de vert et bleu, et puis de larges canapés beiges avec des motifs, des banquettes orientales. Mais ce qui m'émerveille le plus, ce sont les rideaux, dorés. Je n'ai jamais vu ça. Nous sommes bien logés et bien nourries aussi (40).

Fatima n'aime pas cette condition d'esclavage dans laquelle elle se trouve, alors que ses coépouses semblent contentes et heureuses dans la même condition. Elle présente la maison comme une prison meublée, où les prisonnières sont bien soignées. Mais, malgré la subvention de leurs besoins de base, elles reçoivent encore, les châtiments corporels comme des vrais prisonniers.

Confortablement allongée dans le lit de ma prison dorée, bercée par les rêves que le film regardé cette nuit m'a inspirés, je fuis momentanément la douleur. Mais je suis ramenée brutalement à ma situation par Ahmed. Il a pris une chaussure pour me taper... Avec ses coups de chaussure, il m'insulte, me traite de tous les noms d'oiseaux, de mécréante surtout... Je hurle pour qu'il arrête. En vain, Mes cris ne sont jamais suivis d'aucun effet (51).

Mariage Forcé et Précoce

Le mariage selon Larousse.fr est « l'acte solennel par lequel un homme et une femme (ou dans certains pays), deux personnes de même sexe) établissent entre eux une union dont les conditions, les effets et la dissolution sont régis par le Code civil (mariage civil) ou par les lois religieuses (mariage religieux). » L'union ainsi établit, est l'union entre deux adultes, un homme et une femme, qui décident par consentement de vivre ensemble en amour et faire des enfants. Le mariage forcé implique souvent les petites filles n'ayant pas atteint l'âge légal du mariage, c'est-à-dire l'âge conventionnel de la maturité fixé à 18 ans. Un tel mariage est aussi précoce. Le mariage forcé des jeunes filles est pratiqué presque partout dans le monde, plus précisément en Afrique et au moyen Orient. Il est toujours dû aux traditions, à la religion, surtout l'islam et à des intérêts économiques. L'acte de donner les petites filles en mariage contre leur volonté était l'ordre du jour avant le 21^e siècle. Il est pratiqué encore aujourd'hui, surtout dans les sociétés islamiques. Une telle petite fille n'a pas accès à l'école parce qu'elle doit rester à la maison et apprendre de sa mère les règles nécessaires qui feront d'elle une bonne épouse à son mari. D'ailleurs, on dit que l'école gatte les filles. Elle apprend alors dès l'enfance comment prendre soin de sa maison. Le Fonds des Nations Unies Pour l'Enfance 2016 (UNICEF) nous révèle qu'il y a plus de 250 millions de femmes dans le monde qui ont été mariées par force alors qu'elles étaient enfants. Il nous révèle aussi qu'à la République du Niger le mariage forcé et précoce est toujours courant. Plan International Canada nous présente les raisons pour lesquelles les petites filles doivent se marier tôt : « elles comprennent l'inégalité des sexes, la pauvreté, certaines pratiques traditionnelles, l'absence de certification de naissance, la non-application des lois, les

situations d'urgence les situations précaires (conflits, catastrophes naturelles, crises humanitaires) » (7)

Au début du roman, la narratrice et victime du mariage forcé et précoce, Fatima, se présente à nous et nous présente des conditions de son mariage. Elle est une petite fille de 11 ans. On l'a préparée à se marier à un étranger malgré elle. Elle se tait sachant que son opinion ne compte pas. Mais elle est mal à l'aise, terrifiée, s'étant confrontée à l'avenir triste et rayée. Elle doit se marier à un homme de 40 ans environ et elle deviendra sa quatrième femme. Il épouse Fatima dans un mariage qu'elle appelle « Noce de sang et de larmes brunes comme fleuve Niger » (11). Elle sait que dès le jour de ce mariage, elle deviendra une esclave. Sa description de son prétendant et de ce mariage est révélatrice de son opposition au mariage :

Je m'appelle Fatima, je suis une enfant, et je ne veux pas me marier. Il s'appelle Ahmed et ne sourit jamais. Brun et barbu, il n'est ni beau ni laid pour moi. Juste vieux. Quand je le vois, je me dis qu'il a l'air d'un homme en train de régler une affaire. On me dit seulement: « C'est ton mari. » Cet étranger au visage grave, lui là, c'est mon mari. Simple comme une phrase. Bizarre, j'épouse un inconnu. Je pense que c'est absurde, je sens que c'est dangereux. Je suis contre (11).

Le mariage forcé et précoce rend la femme entièrement dépendante de son mari pour la survie. Ce mariage la prive de tout droit humain et la met en esclavage. Elle grandit dans la maison de son mari et le voit comme un dieu tout-puissant. Le mari l'exploite à volonté et la chasse mains vides quand elle vieillit ou lorsqu'il en a assez d'elle. C'est la pratique d'Ahmed, le mari de Fatima. On l'apprend au cours de la discussion entre Fatima et sa mère, Nafissa, quand la fille racontait à sa mère l'habitude de son mari Ahmed:

« Tu sais ce qu'il fait mon mari quand tu deviens vieille, que ta peau se fripe et que tes seins chutent, quand il n'a plus envie de toi ? Il te demande de partir comme tu es venue, presque nue. Tu laisses là les quatre ou cinq enfants que tu as pondus pour lui et tu t'en vas. Tu n'as pas le choix parce qu'il te chasse à coups de bâton. Tu vois maman, avec lui, la patience, demeurer sous son joug, supporter sa violence, ça ne sert à rien. À la fin, tu es vieille, pauvre, sans toit et sans enfants » (147).

Un tel mariage n'est pas un bon chemin pour les petites filles. Elles doivent avoir de bonnes vies et devraient être bien traitées dans la famille, voire la société. En atteignant l'âge de maturité, elles doivent avoir aussi le droit de choisir un mari. Au contraire, la famille et la société de Fatima l'ont trahi. Saba est sa tante et tutrice, mais elle a joué un rôle majeur à la trahison de Fatima. Avec la ruse de son métier de maquerelle, elle persuade le père de Fatima de lui donner la petite Fatima. Elle est riche et bien connue dans le village, donc, bien respectée. Elle use ses talents de tricheuse contre la famille

de son frère, pour convaincre Adamou, le père de Fatima. Elle va jusqu'à le faire rapprocher Nafissa, la mère de Fatima qui voulait garder sa fille. De la même manière, Saba a pu contracter le mariage arrangé entre la petite Fatima et Ahmed qui l'a assujettie aux conditions encore plus mauvaises. En somme, Fatima est une véritable victime d'un mariage forcé et précoce, néanmoins, elle est très chanceuse de s'être échappée à cette catastrophe.

Conclusion

Puisque le discours social comprend tout ce qui est narrable et argumentable dans une société, l'esclavage de l'enfant de sexe féminin, le traitement de la femme et l'enfant de sexe féminin comme des objets aussi bien que le mariage forcé ou précoce fait tous partis de discours social nigérien. Notre analyse d'*Esclave à 11 ans* fait dégager des instances de ces pratiques contre les femmes et contre l'enfant de sexe féminin dans le roman. La situation pitoyable dans laquelle se trouvent Fatima, tant d'autres filles de son âge, toute comme les femmes dans la société fictive va de pair avec la situation dans laquelle se trouvent leurs homologues dans la société du référent extratextuel, voire la société nigérienne. Sans doute, l'homme est physiquement plus fort que la femme, mais cela justifie-t-il l'oppression de la femme ? Bien que l'autorité, le respect et la direction de la communauté soient alloués à l'homme, pourtant, l'esclavage de l'enfant de sexe féminin et la femme qui en découle ne devrait pas subsister jusqu'à nos jours. Dans cette optique, la peinture de l'image méprisable de l'enfant de sexe féminin et celle de la femme dans *Esclave à 11 ans* s'avère significative puisqu'elle évoque à la fois la prise de conscience envers un discours social nigérien et la crise de conscience chez les esclavagistes, voire des hommes et des femmes qui éternisent cet esclavage.

ŒUVRES CITEES

- « Abolition de l'esclavage - Convention supplémentaire, de 1956 ». *Convention supplémentaire relative à l'abolition de l'esclavage, de la traite des esclaves et des institutions et pratiques analogues à l'esclavage*. Genève, le 7 septembre 1956. Etat le 15 avril 2008. Web. Le 7 Septembre 2016.
- Angenot, Marc « Le discours social: Problématique d'ensemble » *Cahier de recherche sociologique*. 2.1(1984) : 19-24. Web. Le 7 Septembre 2016.
- Beauvoir, Simon. *La Deuxième Sexe*. New York: Vintage, 1989. Imprimé.
- Boscaro, Fatima. *Esclave à 11 ans*. Paris : Flammarion, 2011. Imprimé.
- Brière, Emile. « Pour la sociocritique: l'école de Montréal comment donner sens a un corpus ». *Spirale* 223(2008): 28-30. Web. Le 12 mai 2015.
- « La situation des enfants dans le monde 2016 : L'égalité des chances pour chaque enfant » Unicef.org consulté le 23 février, 2017.

- Larousse dictionnaire français en ligne. www.larousse.fr.
- Lemieux, Marie-Hélène. « Pour une sociocritique du roman Kamouraska d'Anne Helert », *Voix et images* 23(2003) : 95-113. Web. Le 23 Janvier 2016.
- Linternaute dictionnaire français en ligne. www.linternaute.com.
- Llyod, A. « Towards a Liberal theory of sexual equality» *Journal of contemporary legal issues* 9 (1998): 203-224. Imprimé.
- « Mariage d'enfants » plancanada.org consulté le 23 Février 2017.
- « Mémorial de l'abolition de l'esclavage-Nantes » Web. Le 15 Mars 2017.
- « My wife belongs to my kitchen, Buhari responds to Aisha's interview » *Vanguard* le 14 Octobre 2016. Web. Le 15 Mars 2017.
- Tristan, Molineri « La Femme Objet: quand le sexe est une mine d'or » Web le 7 Septembre, 2016.
- Zima, P.V. *Manuel de sociocritique*. Paris: L'Hamattan. 2000. Imprimé.